À LUI SFUI

3

ELIZABETH LOWELL

PANS LES ROCHEUSES







« Le nom d'Elizabeth Lowell est la meilleure garantie pour une romance exceptionnelle. »

Romantic Times

Quand elle apprend que les infâmes bandits qui ont assassiné ses parents adoptifs jouent leur butin aux cartes, Evelyn Starr Johnson y voit l'occasion de récupérer ce qui lui appartient. Même si elle doit pour cela miser la seule chose qu'elle possède encore : ellemême. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est qu'un troublant étranger entrerait dans le jeu à la dernière seconde – et la gagnerait...

Profitant du chaos suscité par cette victoire inattendue, Evelyn prend la fuite. Hélas, quelque chose lui dit que Matt « Reno » Moran n'est pas homme à laisser son dû lui échapper sans réagir. Et au souvenir du regard brûlant que le farouche pistolero a posé sur elle, Evelyn ne sait plus si elle doit redouter ces retrouvailles... ou les espérer.

Auteure de plus de 50 romans, vendus à plus de 30 millions d'exemplaires, best-sellers du New York Times, **Elizabeth Lowell** vit dans le Nevada, où elle puise son inspiration.

Texte intégral Traduit de l'anglais par Guy Rivest

> ISBN: 978-2-36812-204-4 Prix TTC France: 8.99 €



UNE RENCONTRE DANS LES ROCHEUSES

Copyright © 1992 by Two of a Kind, Inc.

Titre original.: Only you

Copyright © 2017 Ada Inc. pour la traduction française

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Rivest

Published by arrangement with Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers, New York, NY.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Présente édition:

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018 29 boulevard Raspail 75007 Paris -France www.editionsdivaromance.fr

ISBN: 978-2-36812-204-4 Maquette: Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (ÉditionsDivaRomance), sur Twitter (@EditionsDiva) et sur Instagram (@EditionsDivaRomance)!

Elizabeth Lowell

UNE RENCONTRE DANS LES ROCHEUSES À LUI SEUL

Tome 3

Traduit de l'anglais par Guy Rivest



Chapitre 1

Canyon City, Colorado Fin de l'été 1867

court d'argent et de chance, seule et effrayée, la jeune femme connue sous le nom d'Evening Star¹ fit la seule chose lui permettant de rester à la table de poker du saloon.

Elle paria.

Eve brassa d'abord les cartes avec une rapidité stupéfiante, les arrangeant comme le lui avait enseigné Donna Lyon. Ce faisant, elle essaya de ne pas regarder l'étranger aux cheveux noirs assis à sa table. La beauté rude de l'homme était perturbante.

La présence de hors-la-loi comme Raleigh King et Jericho Slater était suffisante pour elle. Elle n'avait pas besoin d'un bel étranger pour faire trembler ses mains douloureuses.

^{1.} N.d.T.: « Étoile du soir » en français.

Elle prit une inspiration discrète pour se calmer et dit :

- Poker fermé. Enjeu sur la table. Je relance.
- Un instant ma petite dame, intervint Raleigh King. Vous êtes fauchée. Où est votre relance ?
 - Assise devant yous.
 - Hein?
 - Je suis la relance, monsieur King.
- Vous êtes l'enjeu de votre pari ? demanda Raleigh, incrédule.

Reno Moran n'avait pas à en douter. Il avait vu la détermination dans la posture de la jeune femme quand il s'était assis et avait pris ses cartes. C'était la combinaison de son regard ferme et de ses lèvres légèrement tremblantes qui l'avaient attiré de l'autre bout de la pièce.

Quoi qu'il puisse arriver, il savait qu'elle était absolument sérieuse.

— Oui, je parie ma propre personne.

Eve jeta un coup d'œil aux bijoux et aux pièces de monnaie empilés sur la table devant chaque homme.

— Je vaux autant que tout ce que vous pouvez avoir en ce moment, ajouta-t-elle. Puis elle afficha un sourire brillant, vide, et continua à battre les cartes.

Le silence se fit autour de la table de poker, suivi d'une marée de murmures tandis que les autres hommes dans la pièce se demandaient l'un l'autre s'ils avaient bien entendu.

Reno comprit qu'un tas d'hommes avaient voulu la fille, mais qu'aucun n'y était parvenu. Un sourire cynique apparut sous sa moustache noire. Il n'y avait rien de nouveau dans ce petit jeu. Depuis longtemps, les filles jouaient les allumeuses et promettaient leur corps pour finalement le refuser.

Le regard de Reno oscillait entre la fille et le jeu qu'elle tenait dans ses mains. Dans la lumière tamisée du salon, ses yeux étaient d'une couleur claire, inhabituellement dorée, qui s'agençait parfaitement avec sa chevelure fauve. La coupe de sa robe était plutôt modeste, mais elle était faite de soie pourpre qui donnait envie d'en détacher les boutons afin de pouvoir toucher la peau qui s'y cachait. Reno se sentit irrité par l'orientation que prenaient ses pensées. Il était assez âgé pour ne pas être naïf. Des femmes expertes l'avaient éduqué et allumé depuis qu'il avait goûté au fruit défendu.

Slater le regarda et agita les perles et les pièces d'or qu'il venait tout juste de gagner contre Eve.

- Je suppose que ceci pourrait égaler l'anneau que tu as remporté auprès de Raleigh, dit-il à Reno, et que ça vaut beaucoup plus que le journal qu'il te reste, ajouta-t-il en direction de Raleigh.
- Tu parles, répliqua Raleigh. Je sais de source sûre que ce vieux journal contient une vraie carte au trésor espagnol qui vaut plus que toutes les joyaux de l'Orient.

Slater jeta un regard froid sur le livre, mais il ne souleva pas d'objection concernant la déclaration de Raleigh.

Reno saisit le vieil anneau élégant qu'il avait gagné plus tôt. Des émeraudes brillaient subtilement, entourées d'un or si pur que l'empreinte de son ongle y paraissait.

Les pierres étaient assez jolies, mais c'était l'or qui retenait l'attention de Reno. À ses yeux, rien n'égalait la sensation et le poids de ce métal dans sa main. La chair des femmes était tendre et douce, mais elles étaient aussi inconstantes qu'un vent de printemps. L'or ne changeait jamais ; il ne se corrompait jamais, ne devenait jamais moins que ce qu'il semblait être.

Silencieusement, Reno compara l'anneau à la fille dont le nom était aussi improbable que l'innocence de ses yeux fauves.

Ce fut Raleigh qui exprima à haute voix les doutes de Reno.

— Alors, dit-il à Eve, vous croyez valoir autant que l'anneau, les perles ou la carte au trésor ? Vous devez connaître quelques trucs vraiment sophistiqués.

Le sourire qu'il adressa à Eve était franchement insultant.

— Donne à la petite dame ce qu'elle veut, dit froidement Slater. D'une façon ou d'une autre, elle va payer. Selon les prix de Denver, un mois de son temps devrait couvrir la mise.

Eve réussit à peine à s'empêcher de frissonner à l'idée de se retrouver à la merci d'un homme comme Jericho Slater pour une seule nuit, voire un mois entier.

Elle se dit qu'elle n'avait pas à s'inquiéter. Elle n'aurait pas à payer sa mise, parce qu'elle n'avait aucune intention de perdre.

Pour une fois, l'idée de tricher aux cartes ne la mit pas mal à l'aise. Il y avait une certaine justice à tricher avec Slater et sa bande. Tout ce qui se trouvait sur la table avait été volé quelques jours plus tôt par Raleigh King. S'il le fallait pour reprendre tout ça, elle le ferait.

Son seul regret était de ne pas pouvoir faire pire à l'homme qui avait assassiné Don et Donna Lyon.

Avec une nonchalance apparente, elle continua de mélanger les cartes en attendant que le troisième joueur accepte la mise inattendue. Comme il se taisait, elle lui jeta un regard prudent de sous ses cils épais.

L'étranger aux yeux verts s'était assis à la table une heure plus tôt, juste avant qu'Eve ait commencé à distribuer la première main. D'un simple regard, elle avait compris deux choses à propos de lui : elle n'avait jamais vu un homme qui l'attirait autant, et elle n'avait jamais vu un homme aussi dangereux.

Elle soupçonnait que son accent virginien était aussi trompeur que l'indolence apparente de ses mouvements. Il n'y avait aucune fainéantise dans ses yeux verts. La vigilance faisait tout autant partie de lui que sa chevelure noire et son corps puissant.

Pourtant, instinctivement, Eve ne pouvait s'empêcher de se dire que cet homme était différent des gens comme Slater et Raleigh, des hommes cruels qui ne se souciaient nullement de blesser ou de détruire les plus faibles qu'eux.

— Juste une chose, ajouta froidement Slater. Assurez-vous bien que chaque carte que vous donnez vient du sommet de la pile.

Eve se força de sourire malgré son estomac noué. Elle n'avait aucun doute sur le fait que Slater tuerait une femme qu'il surprendrait à tricher aussi rapidement que si c'était un homme.

- Es-tu en train de m'accuser?
- Vous avez été prévenue, répondit simplement Slater.

Reno bougea légèrement. Le geste rapprocha son six-coups de sa main gauche. Silencieusement, il évalua l'élégance féline de cette fille au regard résolu et à la bouche tendre.

- Vous êtes sûre que vous voulez vous miser, mademoiselle...? Comment vous appelez-vous, déjà? interrogea Reno, même s'il le savait très bien.
- Star, fit-elle doucement. Je me nomme Evening Star.

Le calme de sa voix n'était pas à l'image de ce qu'elle ressentait. Elle avait si souvent menti à propos de son nom qu'elle n'avait plus aucune hésitation en le prononçant. De toute façon, le mensonge ne signifiait rien; plus aucun être vivant ne se souvenait d'elle comme étant Evelyn Starr Johnson.

- D'accord, mademoiselle Star, fit Reno d'une voix traînante. Êtes-vous sûre de savoir ce que vous faites?
- En quoi ça te regarde ? Elle est assez vieille pour avoir tout ce dont un homme a besoin. Et elle est certainement assez belle pour que ce soit un plaisir.
- Mademoiselle ? répéta Reno en ignorant l'autre homme.
 - J'en suis certaine.

Reno secoua les épaules, faussement indifférent. Sous la table, sa main gauche se posa sur son six-coups.

Dans le saloon, les murmures se transformèrent en bourdonnements de voix mâles alors que les hommes laissaient leurs verres au bar et se concentraient sur la table de poker où les enjeux potentiels consistaient maintenant en un collier de perles, un ancien anneau d'émeraudes, la carte d'un trésor espagnol...

Et une fille du nom d'Evening Star.

Reno était certain que l'anneau était un vrai, mais il avait des doutes à propos de la carte au trésor et des perles. Comment cette fille avait-elle fini par se retrouver comme enjeu dans le saloon le plus tristement célèbre de Canyon City?

- Poker fermé, dit Eve tranquillement. Je distribue. D'accord?
- Nous avons déjà accepté, fit Raleigh d'une voix impatiente. Distribuez.
- Tu as vraiment peur de perdre le reste de ton argent, n'est-ce pas ?
 - Écoute, fils de p...
- La ferme, Raleigh, l'interrompit froidement Slater. Tu pourras te faire tuer quand tu voudras. Moi, je suis venu ici pour jouer aux cartes.
- Le seul qui risque de mourir ici sera ce traître de rebelle, rétorqua Raleigh.
- Je ne vois aucun traître rebelle, dit Reno avec un sourire nonchalant. Et toi ?

D'après le sourire féroce de Reno et l'avertissement clair de Slater, Raleigh comprit qu'il avait fait une erreur en estimant que l'étranger à l'air indolent ne représentait aucune menace.

— Je ne voulais pas t'offenser, marmonna Raleigh.

— Pas de problème, répondit Reno.

Tous deux mentaient.

Eve sentit son cœur s'accélérer à mesure qu'approchait le moment où elle devrait cesser de mélanger les cartes et les distribuer. Si elle avait eu le choix, elle se serait levée et aurait quitté le saloon crasseux et les trois hommes dangereux. Mais elle ne l'avait pas réellement.

Elle n'avait aucun endroit où aller, aucun argent pour partir. Elle avait faim, et surtout, un désir de vengeance brûlait dans son sang comme de l'acide. Raleigh King avait tué les deux seuls amis qu'elle avait.

Et elle venait tout juste de trouver une façon de les venger.

En priant pour que l'étranger aux yeux verts soit aussi dangereux qu'elle le croyait, Eve prit une profonde inspiration et commença à distribuer les cartes rapidement mais avec minutie. Les cartes émirent un petit bruit sec tandis qu'elle les plaçait sur la table, une à la fois.

Slater et l'étranger surveillaient ses mains. Raleigh fixait l'endroit où la soie rouge se gonflait sur les seins de la jeune femme. Même si le col de la robe était modeste, l'ajustement ne laissait aucun doute sur le fait qu'il se trouvait une femme dessous.

Pendant qu'elle distribuait les cartes, Eve évitait de regarder Jericho Slater, car elle savait ce que ses yeux bleus et froids lui diraient. Compte tenu de ses doigts, qui étaient encore douloureux et couverts d'ampoules d'avoir enterré Don et Donna Lyon, elle n'était tout simplement pas assez rapide pour affronter un parieur de talent comme Slater.

Et le derringer dissimulé dans la poche de sa robe de soie rouge ne l'aiderait en rien contre les lourds pistolets que portaient Slater et Raleigh.

Il faut que ça marche, songea-t-elle désespérément. Seulement une fois ; les faibles doivent l'emporter sur les méchants et les forts.

Elle ne regarda pas de nouveau l'étranger aux yeux verts. Un aussi bel homme aurait été une source de distraction en n'importe quelle circonstance, et il l'était encore plus quand la vie d'une fille dépendait de sa concentration.

Chaque joueur avait maintenant devant lui cinq cartes renversées. Eve déposa le paquet et prit ses cartes en se demandant ce qu'elle s'était attribué. Elle regarda l'étranger du coin de l'œil. Si les possibilités qu'offraient les cartes qu'elle lui avait données le réjouissaient, ça ne paraissait pas sur son visage ni dans le vert cristallin de ses yeux.

Elle ne s'étonna pas quand Slater misa d'abord, parce qu'elle lui avait distribué deux paires, et elle ne fut pas surprise non plus quand Raleigh s'empressa de relancer, parce qu'elle lui avait donné une suite. Tout comme Eve, l'étranger se contenta de passer pour cette fois. Sans un mot, elle tendit aux deux hommes les cartes dont ils avaient besoin et glissa les cartes rejetées sous le dessous de la pile. Elle se permit de regarder brièvement le visage de chacun des hommes qui examinaient leur main. L'étranger avait du talent. Aucune émotion ne transparaissait sur son visage tandis qu'il ramassait l'unique carte qu'il avait sollicitée.

Rien ne paraissait non plus sur le visage d'Eve. Les cartes qu'elle s'était distribuées n'avaient rien d'inspirant. Un valet, un neuf, un six, un trois et un deux. Les couleurs ne s'accordaient pas du tout. Presque toutes les cartes n'étaient bonnes qu'à cacher le léger tremblement de ses doigts pendant qu'elle attendait que la fusillade se déclenche.

Dieu du ciel, faites que l'étranger soit aussi rapide qu'il est beau. Je ne veux pas avoir sa mort sur la conscience.

Cependant, il en allait tout autrement de la mort de Raleigh. Eve n'avait aucun scrupule à ce sujet. Quiconque pouvait torturer à mort un vieil homme pendant que sa femme à l'agonie le regardait, impuissante, méritait une mort beaucoup plus douloureuse que celle qu'il aurait sans doute.

Slater ouvrit la mise en jetant au milieu de la table deux pièces d'or de vingt dollars. Raleigh relança puis augmenta la mise et l'étranger en fit autant.

Eve jeta ses cartes et attendit que la fusillade commence. Au dernier tour de table, Slater misa les perles. Raleigh suivit avec le journal. Reno lança l'anneau dans la cagnotte.

— Je suis, dit froidement Reno.

Slater étendit ses cartes ouvertes en éventail sur la table.

— Un full. Roi et as.

Les yeux bleus de Slater commencèrent à évaluer Eve à la façon dont un homme évaluait une nouvelle jument qu'il s'apprêtait à chevaucher.

Raleigh émit un gloussement et retourna ses cartes.

— Quatre neufs et une reine, fit-il d'un air triomphant. Il semble que la petite dame me revienne.

Reno lança à Eve un regard étrange. Lentement, il commença à retourner ses cartes une à une de sa

main droite. Sous la table, sa gauche reposait, détendue, près de son pistolet.

— 10 de cœur, dit-il. Valet. Roi. As.

Tandis qu'il retournait la dernière carte, il regarda les mains de Slater. Une quinte flush royale brillait comme du sang sur la table.

— Reine de cœur.

Pendant un instant, le silence régna dans la pièce. Puis Raleigh et Slater tendirent une main vers leurs armes. Slater était beaucoup plus rapide que Raleigh, mais ça n'avait pas d'importance.

Reno agit à la vitesse de l'éclair. Avant que Slater puisse prendre son pistolet, Reno renversa la table et la projeta sur les deux hommes avec sa main droite. De sa gauche, il prit son propre pistolet.

Eve s'empara de l'anneau, des perles, du journal et des pièces de monnaie avant que tout se répande sur le plancher. Elle se précipita immédiatement vers la porte arrière du saloon, passant devant les hommes, trop surpris pour l'arrêter. Juste avant qu'elle n'atteigne la porte, elle risqua un coup d'œil par-dessus son épaule en s'étonnant que personne ne tire.

Slater avait su immédiatement qu'il n'était pas à la hauteur de l'étranger. Les mains écartées, il regarda Reno avec une intensité reptilienne.

Raleigh n'était ni aussi intelligent ni aussi rapide que son ami. Il croyait pouvoir dégainer et tirer plus rapidement que Reno. Il mourut avant de comprendre son erreur.

Quand le tonnerre de la fusillade explosa dans la pièce, un homme du nom de Steamer s'avança entre Eve et Reno. Elle regarda, horrifiée pendant qu'il dégainait pour abattre Reno par-derrière. Elle n'avait pas le temps de prendre son derringer dans sa poche secrète. Elle fourra sa main dans la poche de sa jupe, saisit le petit pistolet et appuya sur la gâchette. Les couches de soie rouge ne ralentirent nullement la balle, mais, dans sa hâte, elle faillit rater sa cible.

La balle s'enfonça dans la cuisse de Steamer. Il émit un cri de surprise, son bras se crispa, et la balle qu'il tira s'enfonça dans le plafond.

Avant que le doigt de Steamer puisse appuyer de nouveau sur la gâchette, Reno se retourna et l'abattit d'un seul mouvement fluide. Alors que Steamer s'étalait, mort, sur le plancher, Reno pivota sur luimême pour faire face à Slater.

Renversée par la rapidité mortelle de l'étranger, Eve se figea sur place avant que le bon sens reprenne ses droits, et elle s'élança vers l'écurie toute proche.

Elle s'était bien préparée pour ce moment. Elle avait échangé le vieux chariot usé qui appartenait aux Lyon contre une selle et des sacoches aussi usées. Elle avait été surprise de découvrir qu'une fois libéré des attelles, le vieux hongre du nom de Whitefoot était à la fois rapide et impatient de s'engager sur la piste.

Il était sellé, attelé et prêt à partir. Tout ce qu'elle possédait se trouvait dans les sacoches et le tapis de couchage derrière la selle. Plus tard, elle prendrait le temps de changer de vêtements. Pour l'instant, la vitesse était plus importante que la pudeur. Elle passa l'anneau à un doigt de sa main droite, fit passer le collier de perles par-dessus sa tête et enfouit le journal et les pièces d'or dans une sacoche.

Dans un tourbillon de soie pourpre, elle bondit en selle, fit pivoter Whitefoot et se dirigea à fond de train vers la sortie de la ville. Au moment où Whitefoot passait devant le saloon, la jupe s'était relevée jusqu'à ses cuisses.

Du coin de l'œil, Reno vit un enchevêtrement de pourpre et un bout de jambe à couper le souffle que couvrait un sous-vêtement de coton si transparent que la femme semblait presque nue. Le roulement de tambour des sabots des chevaux remplit le silence qui avait suivi le tonnerre de la fusillade.

Slater adressa un sourire amer à l'homme qui le surveillait par-dessus le canon de son six-coups.

- Apparemment, nous nous sommes fait avoir tous les deux, dit-il d'une voix calme.
 - Apparemment, dit Reno.
 - Une de tes amies ?
 - Non.

Slater grogna.

— C'est tout aussi bien comme ça. Il faudrait qu'un homme soit fou pour tourner le dos à cette petite.

Reno ne dit rien.

Slater se tut. La parole était au donneur, et c'était celui qui tenait le six-coups.

Sans détourner les yeux de Slater, Reno évalua les hommes qu'il restait dans le saloon. Raleigh et Steamer étaient morts.

- Des amis à toi?
- Pas particulièrement. Je ne m'attache pas aux hommes stupides.
 - Mais tu chevauches avec eux.
- Non, le corrigea Slater. Ils chevauchent avec moi. Reno lui sourit d'un air sarcastique.
- Eh bien, tu vas voyager plus léger, dit-il, mais pas pour longtemps. Dieu doit avoir aimé les

imbéciles et les taons. En tout cas, il en a créé en abondance.

Les yeux verts de Reno comptèrent les hommes qui restaient dans le saloon. Trois d'entre eux étaient des gens de passage. Les autres appartenaient à la bande de Slater. Tous faisaient très attention de ne pas donner à Reno une raison de tirer.

- Tu ne t'appellerais pas Reno, par hasard?
- Certains m'appellent comme ça.

Un murmure se répandit à travers les hommes dans le saloon. Ensemble, ils reculèrent ; ils donnèrent à Reno tout l'espace qu'il aurait pu vouloir, voire un peu plus, seulement pour être sûrs.

Le seul mouvement que fit Slater fut d'incliner la tête, comme si ce qu'il avait deviné venait de se confirmer.

— C'est ce que je pensais, dit-il. Seulement quelques hommes peuvent bouger comme ça.

Slater se tut un instant puis demanda avec un réel intérêt :

- Est-ce que l'Homme de Yuma te pourchasse encore ?
 - Non.
- Dommage. Il paraît qu'il est rapide. Vraiment rapide. Reno sourit.
 - Tu as raison.
- L'as-tu tué ? s'intéressa Slater. C'est pour cette raison qu'il ne te pourchasse plus ?
 - Je n'avais aucune raison de le tuer.
 - Moi, oui.
- C'est ce que j'ai entendu. C'est dommage que tu n'aies pas été avec ton jumeau Jed quand

il est mort. Wolfe aurait pu se débarrasser de toi en même temps.

Slater devint parfaitement immobile.

— C'était toi, le troisième homme, ce jour-là.
 Celui avec un six-coups.

Même si ce n'était pas une question, Reno acquiesça.

— J'y étais. Le meilleur travail que j'aie effectué. Plein de gens dorment mieux, maintenant que Jed et ses hommes mangent les pissenlits par la racine.

Le visage de Slater se durcit.

— Étendez-vous tous face contre terre, dit calmement Reno. Je me sens un peu nerveux en ce moment, alors ne faites rien qui puisse m'effaroucher pendant que je prends vos armes.

Il y eut une série de mouvements pendant que les hommes se couchaient sur le plancher. Reno passa rapidement de l'un à l'autre en rassemblant les pistolets. Ce faisant, il garda un œil sur Slater, dont la main droite se dirigeait lentement vers sa ceinture.

— Après avoir pris toutes les armes, dit Reno d'un ton nonchalant, je vais attendre à l'extérieur avant de partir. Si vous vous sentez chanceux, vous n'avez qu'à relever la tête pour voir si j'y suis encore.

Aucun des hommes ne semblait pressé d'accepter la proposition de Reno.

— Slater, j'ai entendu dire que tu gardais un pistolet caché dans ta ceinture, poursuivit Reno. Peut-être que c'est vrai, et peut-être que c'est faux. Je détesterais tuer un homme non armé, mais pas autant que je détesterais me faire tirer dans le dos

par un coyote qui bat les femmes et triche assez aux cartes pour faire honte à Satan lui-même.

La main de Slater s'immobilisa.

Reno traversa la pièce en ramassant les pistolets et en jetant les balles sur le plancher. Son passage était suivi du son des balles qui tombaient et bondissaient sur les planches inégales.

Quand plusieurs minutes se furent écoulées sans que se fasse entendre le bruit des munitions qui tombaient, un des hommes releva lentement la tête et regarda autour.

- Il est parti, dit-il.
- Vérifie la rue, dit Slater.
- Fais-le toi-même.

Au moment où les hommes de Slater retrouvèrent assez de courage pour vérifier la rue, Reno se trouvait à des kilomètres, chevauchant à bride abattue pendant qu'il suivait la piste de la fille qui se faisait appeler Evening Star.

Chapitre 2

près les trois premiers kilomètres de course rapide, Eve fit ralentir Whitefoot et commença à chercher les repères que lui avait décrits Donna Lyon en mourant.

Tout ce qu'elle voyait en direction de l'ouest, c'étaient les contreforts escarpés des Rocheuses. Aucun ravin ou repli de terrain ombrageux ne paraissait plus attrayant ou plus facile à franchir qu'un autre. En fait, si elle n'avait pas su qu'il y avait un col qui traversait les hauts sommets, elle aurait cru qu'il n'en existait aucun. Les pics rocailleux et droits s'élevaient vers le ciel bleu de l'après-midi et ne présentaient ici ou là aucun indice d'un chemin possible à travers les remparts.

Autour, il n'y avait pas de cavaliers, de maisons, de fermes ou de hameaux. Eve n'entendait par dessus la respiration lourde de Whitefoot que le long soupir du vent descendant des sommets de granit. Des nuages nacrés couronnaient certaines

cimes, laissant présager des orages de l'après-midi et du soir qui s'abattaient sur les Rocheuses en été.

Elle avait espéré qu'une bonne averse dissimulerait ses traces, mais elle n'allait pas avoir cette chance. Les nuages étaient loin d'être assez épais pour lui venir en aide.

— Désolée, Whitefoot, nous allons devoir continuer à galoper, dit-elle à voix haute en caressant le cou marron de l'animal.

Elle parcourut encore le paysage des yeux en espérant voir El Oso, l'amas de rochers en forme d'ours qu'avaient décrit Donna et le vieux journal.

Il n'y avait aucun empilement de pierres en vue, aucun élément qui puisse indiquer à Eve quel chemin elle devait prendre pour trouver l'entrée du ravin qui la mènerait à un col à travers la montagne.

Elle se tourna et regarda nerveusement la piste derrière elle. Le terrain accidenté disparaissait dans des teintes de vert jusqu'à ce que l'horizon rejoigne les plaines, enveloppant tout d'un bleu vaporeux et brillant.

Elle se raidit soudain et porta une main à son front contre l'éclat du soleil et examina sa piste.

— Damnation, marmonna-t-elle. Je ne peux pas dire s'il s'agit d'hommes, de cerfs, de chevaux sauvages ou de quelque chose d'autre.

Ce que ses yeux ne pouvaient discerner, son instinct le lui dit. Elle déglutit puis éperonna Whitefoot. Elle aurait voulu le faire courir au grand galop, mais le terrain était trop accidenté. Si elle le poussait davantage, elle se retrouverait à pied avant le coucher du soleil.

La terre volait et les pierres roulaient pendant que Whitefoot avançait au trot sur une piste vague qui courait le long des contreforts. À certains endroits, la piste était assez large pour un chariot. À certains autres, elle ne devenait qu'un sentier menant à des endroits abrités où les gens pouvaient camper à l'abri du vent.

Chaque fois que Whitefoot franchissait une butte, Eve regardait derrière elle, et chaque fois, les hommes qui la suivaient s'étaient rapprochés. Si elle ne faisait rien, ils la rattraperaient avant le soir. Cette pensée la glaçait encore plus que le vent qui soufflait des sommets enneigés.

Finalement, Whitefoot atteignit un ravin avec au fond un étrange empilement de rochers et un petit ruisseau impétueux. Aux yeux d'Eve, le tout ne ressemblait pas particulièrement à un ours, mais Donna l'avait avertie du fait que les Espagnols qui avaient dessiné la carte s'étaient trouvés si longtemps seuls dans la nature sauvage qu'ils avaient imaginé des choses.

Elle poussa Whitefoot autour du monticule qui pouvait ou non être El Oso. Une fois qu'elle eut dépassé les rochers, elle fit tourner son cheval dans le ruisseau, qu'elle lui permit de suivre jusqu'à ce que le trajet devienne trop ardu. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle laissa le hongre sortir du ruisseau sur le sol rocailleux. Les sabots de Whitefoot laissaient de petites marques et des égratignures sur les cailloux, mais c'était mieux que la piste claire qu'il avait laissée sur le sol plus humide.

Bravant les difficultés,, Eve chevaucha dans la lumière dorée de l'après-midi. Ses jambes étaient éraflées par la vieille selle, froides à cause de l'exposition au vent. Mais elle n'osait pas s'arrêter assez longtemps pour enfiler les vêtements de Don Lyon.

Aussitôt que la route devint moins escarpée, elle ramena Whitefoot dans le ruisseau. Cette fois, elle le fit marcher à gué pendant plus d'un kilomètre avant de trouver un sol rocailleux qui ne garderait aucune empreinte de sabots.

Elle vérifia le journal et regarda autour d'elle d'un air maussade. Elle était à la limite de la région qu'il couvrait. Bientôt, elle devrait tourner et s'engager vers l'ouest dans une longue vallée sinueuse.

Mais avant de traverser le creux qui séparait une chaîne de l'autre, elle devait semer les hommes qui la suivaient.

Slater se dressa sur ses étriers et regarda le long de la piste qu'il avait laissée. Rien ne bougeait sauf le vent, mais même alors, il ne pouvait se débarrasser de l'impression d'être suivi. C'était un homme habitué à obéir à ses intuitions, mais il était fatigué de sentir quelque chose dans son dos quand il n'y avait rien d'autre qu'une piste vide qui s'étirait jusqu'à Canyon City.

— Eh bien ? demanda-t-il impatiemment quand son meilleur éclaireur comanchero le rejoignit.

Crooked Bear tendit sa main pliée en forme de tasse puis la ramena contre son épaule droite pour indiquer la rivière.

- Encore ? fit Slater d'un air dégoûté.

Son foutu cheval doit être à moitié poisson.

Crooked Bear secoua les épaules, fit un signe signifiant « loup » puis un autre signifiant « petit ».

Slater grogna. Il avait déjà eu un aperçu de l'intelligence de la fille à la table de cartes. Il n'avait pas besoin d'une autre preuve lui indiquant qu'elle était aussi rapide et vigilante qu'un coyote.

— As-tu vu sa robe rouge ? interrogea Slater.

Crooked Bear fit un signe négatif.

Slater regarda les nuages.

— La pluie?

Le Comanchero haussa les épaules.

— Crooked Bear, marmonna Slater, un jour, tu vas me mettre en colère. Retourne examiner le sol et trouve-la. Tu m'entends ?

Le métis sourit, affichant deux dents en or, deux trous et une dent brisée qui ne lui faisait pas suffisamment mal pour qu'il la fasse arracher.

Frissonnant de froid et de peur, Eve regarda le Comanchero parcourir une dernière fois les rives du ruisseau en recherchant ses traces. Quand il descendit de cheval, elle détourna le regard pour éviter d'une manière ou d'une autre d'attirer son attention sur elle en le fixant.

Après quelques minutes, la tentation de regarder ce qui se passait devint trop grande. Elle jeta un coup d'œil prudent à travers la verdure et les rochers qui parsemaient la longue pente entre elle et le ruisseau. Le cri du vent et le roulement du tonnerre provenant d'un sommet lointain masquaient tous les sons que faisaient les hommes en contrebas.

Slater, Crooked Bear et cinq autres hommes examinaient la rive du ruisseau. Eve sourit légèrement parce qu'elle savait qu'elle allait gagner. Si Crooked Bear ne pouvait trouver sa piste, personne ne le pourrait. Le Comanchero était presque aussi célèbre dans la région pour ses talents de pisteur qu'il l'était pour sa réputation sauvage avec un couteau.

Il fallut à Slater et à ses hommes une heure pour abandonner. À ce moment, il faisait presque noir, une pluie légère tombait, et ils avaient complètement piétiné tous les signes que Whitefoot aurait pu laisser en sortant du lit du ruisseau.

Eve tenta de se faire aussi discrète que possible pendant qu'elle regardait la bande de Slater se remettre à cheval et disparaître de sa vue le long du ruisseau. Puis elle remonta la pente et alla rejoindre Whitefoot, qui attendait patiemment, la tête basse, plus endormi qu'éveillé.

— Pauvre garçon, murmura-t-elle. Je sais que tes jambes sont douloureuses après avoir marché dans ces pierres, mais si tu avais été ferré, Crooked Bear nous aurait sûrement trouvés.

Malgré son impatience à traverser la ligne de partage des eaux jusqu'aux monts San Juan et à descendre dans le labyrinthe rocheux qu'avaient décrit les Espagnols, Eve savait qu'elle devait camper après quelques kilomètres. Il fallait que Whitefoot se repose, sinon il ne serait pas en mesure de lui faire traverser la ligne de partage des eaux.

Après avoir traversé cette ligne, quelque part entre le sommet et les canyons que décrivait le journal, elle devait trouver un moyen de faire mettre des fers à Whitefoot, d'acheter un cheval de bât et de rassembler les provisions dont elle aurait besoin pour la randonnée.

Mais il y avait une chose qu'elle devait impérativement acheter : un homme de confiance. Il lui fallait trouver quelqu'un qui surveillerait ses arrières pendant qu'elle chercherait la mine perdue de Cristobal Lyon, l'ancêtre de Don Lyon, descendant de la royauté espagnole et détenteur d'une permission royale de chercher de l'or dans les terres du Nouveau Monde de la Couronne espagnole.

Je pourrais tout aussi bien souhaiter avoir une marraine-fée qu'un homme en qui je puisse avoir confiance avec de l'or. Les hommes faibles chérissent, et les hommes forts détruisent.

À quoi pensait Dieu en créant l'homme?

Aussitôt Slater parti, Reno referma sa lunette d'approche, descendit de l'escarpement rocheux et rejoignit son cheval et les trois autres animaux de bât qui attendaient, chargés de provisions pour l'hiver. Les narines noires de sa jument palpitèrent à son approche. Elle hennit doucement et étira le cou pour quémander une caresse.

— Bonjour, ma jolie. Tu t'es sentie seule pendant que j'étais parti ?

Elle passa ses lèvres douces sur les doigts de Reno, laissant dans son sillage un chatouillement chaleureux.

— Eh bien, tu ne seras bientôt plus seule. Crooked Bear s'est finalement fatigué de ce jeu. Si nous nous dépêchons, nous pourrons retrouver la piste de mademoiselle Star avant le coucher du soleil.

Il grimpa en selle, caressa le cou de la jument avec sa main gantée de cuir et dirigea la rouanne bleue vers une pente abrupte. La jument zigzagua rapidement jusque dans un ravin qui courait parallèlement

- à l'endroit où Crooked Bear avait perdu la piste. Les chevaux de bât suivirent de bon gré.
- Si nous sommes vraiment chanceux, dit Reno, avant le petit-déjeuner, nous allons voir si cette fille connaît d'autres trucs que des manières de tricher aux cartes et de faire tuer des hommes.

Les sourcils froncés, nerveuse malgré la piste vide derrière elle, Eve tenait Whitefoot immobile et dressait l'oreille. Elle n'entendait rien d'autre que le bruissement des gouttes d'eau sur les feuilles.

Elle se tourna finalement et conduisit Whitefoot vers le vague défilé où, d'après le journal, il y avait un site de campement au bas d'une falaise. Elle y trouverait un abri contre la pluie, un petit ruisseau qui coulait à travers la mousse et les fougères et un excellent point de vue sur les environs. Elle aurait aimé avoir quelqu'un pour monter la garde pendant qu'elle dormirait.

L'obscurité était complètement tombée au moment où elle atteignit le campement. Le disque blanc et plat de la lune venait de passer les sommets.

Parlant doucement à Whitefoot et se sentant plus seule que jamais depuis la mort de ses amis, Eve s'occupa de son cheval, avala un repas froid et se laissa tomber sur le mince tapis de couchage qu'elle avait trouvé sur le chariot de gitans. Elle s'endormit immédiatement, trop exténuée par la tristesse et le danger de la semaine précédente pour garder les yeux ouverts.

Quand elle s'éveilla à l'aube, l'étranger aux yeux verts et à la gâchette rapide fouillait calmement ses sacoches de selle.

Nous espérons que cet extrait vous a plu!



Une rencontre dans les Rocheuses À lui seul - 3 Elizabeth Lowell



Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des bonus, invitations et autres surprises!

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt!

